



LES CONFÉRENCES DE CARÊME À NOTRE-DAME DE PARIS (3/6)

Les conférences de Carême 2012 à Notre-Dame de Paris ont pour thème

: « La solidarité, exigence éthique
et espérance spirituelle ». Durant tout le Carême, « la Croix »
leur consacre cette page hebdomadaire

« L'argent peut devenir une idole »

EXTRAITS

JEAN-PIERRE JOUYET

Président de l'Autorité
des marchés financiers

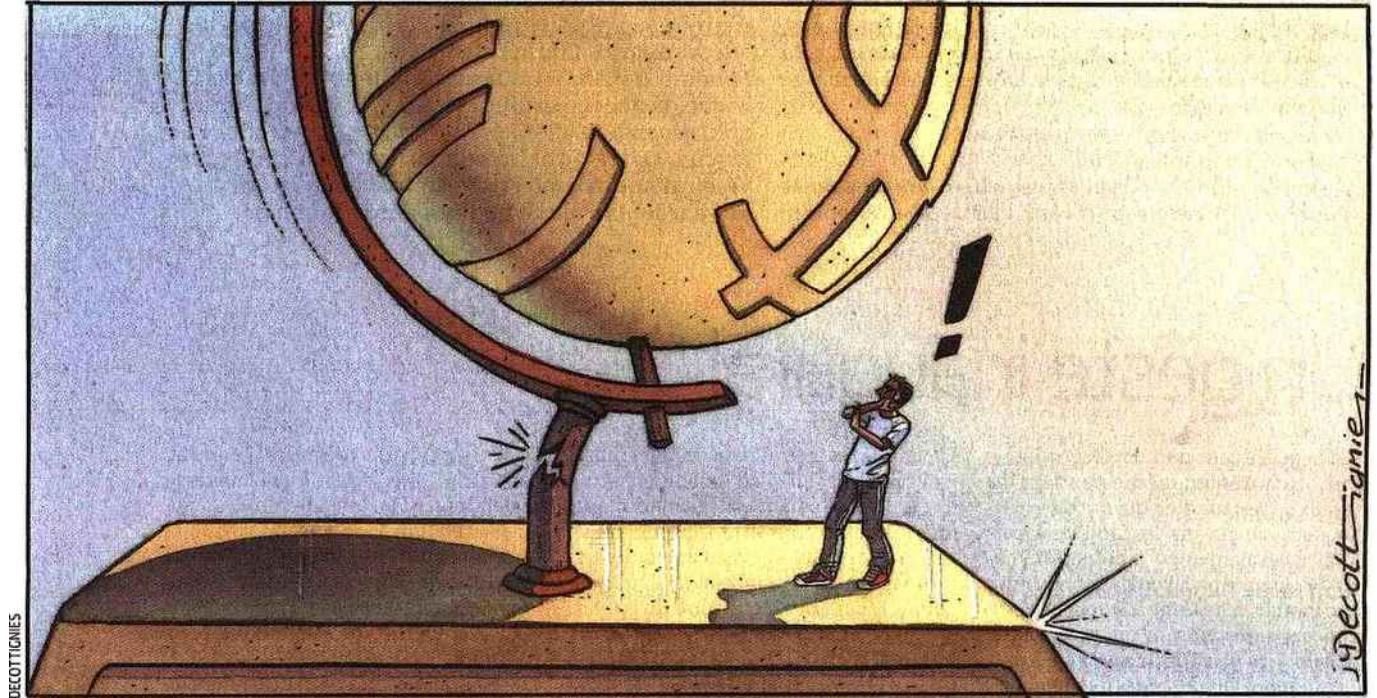
« **C**ette crise met en relief un nouveau rapport à l'argent, qui marquerait, selon Stiglitz, "le triomphe de la cupidité". Est-ce le capitalisme qui est en cause ou l'avidité individuelle qui le nourrit ? Le chacun pour soi l'emporte, y compris entre les États, et le temps n'est pas loin où le protectionnisme financier, qui *de facto* s'instaure, ne s'assimile au protectionnisme commercial des années 1930 avec les dangers qui l'ont accompagné. (...) »

Le Livre des Proverbes est très parlant à cet égard : *"Je te demande deux choses, ne me les refuse pas avant que je meure : Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire : de peur que, rassasié, je ne te renie et ne dise : Qui est Yhwh ? ; et que, devenu pauvre, je ne dérobe, et n'outrage le nom de mon Dieu."*

Il importe de nous demander ce que nous voulons construire : subissons-nous, avec résignation et fatalité, la poursuite effrénée de la croissance de la fi-

nance sans garde-fous ou serons-nous capables de fixer d'indispensables repères : d'être plus solidaires pour les plus riches, d'être plus responsables ensemble, de retrouver collectivement sens et espoir. Il nous faut, me semble-t-il, écouter cette voix qui nous dit que le "souci de l'âme" de chacun devient inséparable du "souci de l'âme" de la Cité. Cette voix, cette initiative qui nous appelle à développer profondément le sentiment de responsabilité personnelle pour le monde. (...) »

Chacun, et au premier chef les responsables politiques, économiques et financiers, doit se regarder dans la glace et se demander si ce qu'il fait est utile ou non au bien commun, si l'action conduite repose sur la justice et l'efficacité. (...) Il nous faut enfin repenser le rapport au matérialisme, au tout-argent. L'argent est devenu une valeur absolue, les mouvements financiers n'ont plus qu'un lointain rapport avec l'échange de biens. L'argent - et ce n'est pas un phénomène nouveau - peut ainsi devenir une idole, une fin en soi, qui se substitue à toute autre valeur et in fine à Dieu lui-même. Cela me rappelle la parabole du riche insensé, qui amasse dans son grenier les surplus de la récolte et ainsi se croit tranquille. La parole de saint Luc est sans appel : *"Insensé, cette nuit même on te demandera ton âme, et ce que tu as, à qui cela ira-t-il ?" »*



P. GAËL GIRAUD, s.j., théologien

« **Q**u'avons-nous fait, sinon transférer aux marchés financiers les attributs que la théologie classique attribuait à Dieu ? N'avons-nous pas déclaré que les marchés sont "omnipotents", "omniscients", qu'ils veulent toujours le plus grand bien de tous ? N'aurions-nous pas construit un Veau d'or : ces marchés financiers anonymes, auxquels, croyons-nous, il conviendrait de tout sacrifier aujourd'hui, comme autrefois au dieu Moloch (Jr 32, 35, Lv 18, 21 ; 20 : 2-5 ; 2 R 23:10) ? Comment se fait-il que nous ayons sacrifié l'idéal européen aux rapports de force marchands ? (...)

« Sortir de la sacralisation du Veau d'or requiert de nous une véritable conversion du cœur. »

Le secteur bancaire et les marchés financiers doivent pouvoir jouer un rôle,

limité, certes, mais important, au sein de nos économies. Il ne s'agit pas de leur dénier leur fonction, ni de diaboliser l'usage raisonné de l'argent. Mais de comprendre que l'argent, le secteur bancaire, le système financier ne sont que des instruments au service du bien commun, et qu'ils n'ont rien de sacré. Dès lors, quand un instrument remplit mal sa fonction, il faut le changer. Sortir de la sacralisation du Veau d'or requiert de nous une véritable conversion du cœur. L'or, ça ne se mange pas. C'est le constat amer que Moïse impose aux siens lorsque, descendu du Sinaï, il choisit de faire fondre le Veau d'or et d'en faire boire la poudre mélangée à de l'eau (Ex 32, 20). Les actifs financiers non plus, ça ne se mange pas. Et les programmes informatiques qui matérialisent, aujourd'hui, l'essentiel de notre monnaie ne "parlent pas" (Ps 115,9). Il nous faut renoncer à la sidération idolâtre dans laquelle nous plonge la sphère financière depuis une génération.

Pour nous sortir de l'hypnose, saint François d'Assise s'y prend d'une manière forte, lui qui était fils de marchand, en comparant l'argent au "crottin du diable" ! Ce qu'il veut nous faire entendre par là, c'est que, plutôt que de palper l'or, il vaut mieux, à la suite du Christ, toucher les lépreux et les exclus. C'est en se risquant à une vraie rencontre avec les laissés-pour-compte de notre société, avec les "petits du Royaume" (Lc), en travaillant à les réintégrer dans notre société, que chacun de nous pourra apprendre à mettre fin à sa propre complicité, au moins passive, sans laquelle les financiers n'auraient jamais pu construire les jeux mortels qui menacent désormais de déchirer le lien social européen. Car les professionnels de la finance ne sont pas les seuls à s'être laissé envoûter : nous tous sommes fascinés par les sortilèges des marchés. Le risque de faillite de l'Europe aura au moins ce mérite : nous faire sortir de la folie qui croit que de simples paris d'argent peuvent rendre notre monde plus prospère. Une fois sortis de la sidération, nous pourrions alors de nouveau désirer (*de-siderium*) autre chose que de consommer toujours davantage et toujours plus vite. Autre chose que la saturation du ventre, du sexe, de l'intelligence, du pouvoir... Alors le Ciel pourra s'ouvrir à nouveau, et nous pourrions faire l'expérience que Celui que nous désirons au plus profond de nous-mêmes est déjà là, parmi nous. »

Le thème de la solidarité

Les conférences de Carême à Notre-Dame de Paris, le dimanche après-midi, ont cette année pour thème : « La solidarité : une exigence et une espérance ». Les conférences ont été confiées à un cardinal (cardinal Angelo Scola, le 26 février), à un évêque (Mgr Michel Dubost), à des religieux (Sœur Cécile Renouard, le 4 mars, P. Gaël Giraud, ce dimanche, P. Jacques Trublet) et à des personnalités de la société civile (Jean-Pierre

Jouyet, ce dimanche, Jérôme Vignon, Emmanuel Faber et Andrea Riccardi). Les conférences ont lieu à 16 h 30, suivies d'un débat à 17 h 15. Elles sont diffusées en direct sur KTO et sur France Culture, en différé à 18 h 15 sur RCF et à 21 heures sur Radio Notre-Dame. Les conférences seront publiées dans un livre à paraître le dimanche 1^{er} avril 2012 aux Éditions **Parole** et silence.